

Différences et ségrégation

Madeleine Alapetite

CHS Sainte Gemmes

Choisir ce thème "Différences et ségrégation" pour cette troisième journée de psychothérapie institutionnelle nous oblige à réfléchir ensemble le plus largement possible, sur cette lutte que dans notre pratique quotidienne nous devons mener sur tous les fronts, car il y a des formes aujourd'hui beaucoup plus sournoises de ce que peut être l'exclusion des malades mentaux.

Alors que sur la scène politique nous entendons tous les jours des propos racistes et antisémites à l'égard d'autres personnes, c'est un signe des temps, la ségrégation est à l'ordre du jour partout où il y a des groupes humains où les uns se croient supérieurs aux autres, exercent une hégémonie politique, historique ou psychologique.

Dans l'Encyclopédie Universalis sur "les motivations sociales ou psychiques du racisme" on lit : "la conduite raciste se traduit par deux mouvements complémentaires :

- d'agression contre autrui en actes ou en paroles, par **peur de l'autre**, cet inconnu duquel tout peut arriver mais surtout le pire. Il faut donc se défendre contre cet autre étranger.

- Ce même mécanisme existe cette fois motivé par **l'intérêt** : agression, utilisation quasi-mythique d'une **différence** (vraie ou fausse) biologique ou autre comme justification de cette agression.

Si la biologie a été longtemps un support commode des angoisses de l'humanité, l'affirmation des peuples pourront rendre dérisoire de considérer autrui comme un être inférieur à cause de la couleur de sa peau, de la forme de son nez, ou pire encore de certains traits de son caractère.

Combattre le racisme ce n'est pas seulement s'indigner au nom d'une morale et la simple persuasion ne saurait suffire. Il faut tenir compte de la peur, de l'insécurité foncière qui sont dans les hommes les sources de leurs tendances à l'agression, à la domination, à l'exclusion.

La ségrégation

C'est cette même tendance que l'on retrouve dans notre pratique : la folie fait peur, les malades mentaux effraient, les réflexes de rejet et d'exclusion reviennent naturellement si l'on ne prend pas garde.

La politique de santé en matière de psychiatrie a donné lieu à des mesures comme l'univers concentrationnaire des hôpitaux psychiatriques. Certes l'asile a changé et la psychiatrie de secteur, psychiatrie hors les murs, pour les soignants comme pour les patients modifie les réflexes de rejet, d'exclusion et augmente la tolérance ; mais il faut être très vigilant "pour que ne se reconstituent pas à notre insu, de multiples petits asiles périphériques".

En psychiatrie l'orientation actuelle vise une ségrégation répondant aux critères d'efficacité, de rentabilité, d'économie.

Les lois de 1975 sur les handicapés, les lois sur les alcooliques, les toxicomanes, etc... Ne sont-elles pas des lois d'exclusion ,

Créer des services de gérontopsychiatrie, d'alcoologie, d'arriérés profonds, la mise en place de longs séjours psychiatriques, la création des MAS sont autant de cloisonnements qui aboutissent à une ségrégation insupportable pour les équipes soignantes. Il en est de même pour les équipes pédagogiques pour qui les discours sur l'intégration scolaire ne se concrétisent jamais.

La Ségrégation dans le Robert : de "segregare", "sortir du troupeau". Ségrégation raciale, séparation absolue, organisée et réglementée de la population de couleur (apartheid) d'avec les blancs (dans les écoles, les transports, les magasins et à plus forte raison les hôpitaux).

Ce terme nous revoit à **discrimination** qui est le fait de séparer un groupe social d'un autre, ou d'un individu d'un autre en le traitant plus mal. Frantz Fanon écrit dans "Peau noire et masque blanc" :

"Chaque fois qu'un homme a fait triompher la dignité de l'esprit humain, chaque fois qu'un homme a dit "non" à une tentative d'asservissement de son semblable, je me suis senti solidaire de son acte."

Le courant de psychotérapie institutionnelle essaie de combattre la ségrégation. Mais si à l'époque de Tosquelles et de Bonnafé à Saint-Alban la ségrégation était bien ciblée, elle se manifeste aujourd'hui d'une manière beaucoup plus difficile à cerner, et c'est, pour nous, équipes soignantes, une pratique quotidienne toujours fragile, qu'il faut analyser, rappeler sans cesse, en se demandant comme dit Oury "qu'est-ce que je fous là ?". Le courant anti-ségrégatif "ne va pas de soi".

Il faut lutter contre une certaine sécurité qui voudrait que les vieux soient dans un "mouroir", que les alcooliques soient regroupés... C'est d'ailleurs ce raisonnement qui justifie l'existence de services de sécurité "dits" pour malades dangereux.

Cette séparation imposée, plus ou moins radicale, de droit ou de fait, de personnes, de groupes sociaux ou de collectivités suivant la condition sociale, le niveau d'instruction, l'âge ou le sexe aboutit à la discrimination.

Et les différences ? On pourrait dire avec Simone de Beauvoir que "l'idée de ségrégation" s'appuie sur le slogan "égaux mais différents". On sait que l'idée "d'égalité dans la différence" manifeste toujours un refus d'égalité.

Pourtant, par définition, les différences sont des caractères qui distinguent un être d'un autre être, il y a une relation d'altérité entre les deux êtres.

Les clubs, les réunions, les ateliers et tous les outils qu'utilise la psychothérapie institutionnelle permettent d'établir cette relation d'altérité.

Dans les hôpitaux psychiatriques nous devons "accueillir" tout le monde, mais l'accueil n'est pas une gare de triage, chacun a le droit aux soins. Pourtant cette absence de discrimination ne peut être qu'une conquête, le fruit d'une lutte longue et difficile, toujours nuancée car elle n'est jamais tout à fait acquise.

Nous sommes là pour en parler ? Oui ?

Le passage du livre de Frantz Fanon nous interpelle et nous invite à réfléchir :

"Avant de s'engager dans la voie positive, il y a pour la liberté un effort de désaliénation... C'est par un effort de reprise sur soi et de dépouillement, c'est par une tension permanente de leur liberté, que les hommes peuvent créer les conditions d'existence idéale d'un monde humain.

Supériorité ? Infériorité ?

Normal ? Pathologique ?

Pourquoi tout simplement ne pas essayer de toucher l'autre, de sentir l'autre, de se révéler l'autre ?

O mon corps, fait de moi toujours un qui interroge."